

Un voyou maître du monde ?

Dans quelques jours, les électrices et électeurs des États-Unis choisiront leur nouveau président. Quel qu'il soit, son pays continuera de soutenir des régimes peu recommandables, de provoquer une énorme pollution, d'accaparer les ressources du monde et de faire la morale aux autres pays.

Il y a cependant une grande différence entre les deux candidats. D'un côté, la représentante du parti démocrate, Kamala Harris, base son programme sur une plus juste répartition des richesses et la réconciliation des Américains. De l'autre côté, le candidat du parti républicain, Donald Trump, distille son venin à chaque intervention et profère mensonge sur mensonge. Peut-être applique-t-il les propos du tristement célèbre Heinrich Himmler, chef de la Gestapo: «*Un mensonge proféré une fois reste un mensonge. Mais lorsqu'il est répété 100 fois il devient une vérité*»

Le grand écrivain américain Don Winslow a dit de Donald Trump: «*C'est un sociopathe narcissique, un prédateur sexuel et un traître vis-à-vis du gouvernement des États-Unis, un raciste, un dictateur en puissance et un fasciste*».

Et c'est pour ce dévoyé-là que des dizaines de millions d'Américains vont voter. Parmi eux, il y a d'innombrables chrétiens intégristes qui se réfèrent uniquement à l'Ancien Testament et qui ignorent probablement l'amour du prochain prôné par Jésus-Christ.

Il faut espérer que Kamala Harris l'emporte, faute de quoi le monde sera dirigé par un voyou et les États-Unis deviendront la risée des véritables démocraties.

Rémy Cosandey, Le Locle

Que pense Kamala Harris de son pays ?

Après avoir été désignée vice-présidente des États-Unis, Kamala Harris a publié chez Robert Laffont, en français, une description de son pays. Cela surprendra ceux qui, comme notre ministre des Affaires étrangères, ne voient de beau que ce leader du monde libre. Saisissons quelques remarques et chiffres que nous fournit cette candidate à la fonction suprême dans son livre intitulé « **Nos vérités** » :

- Des centaines de détenus que nous relâchons des prisons chaque année, près de 50% commettent un crime dans les 36 mois qui suivent.
- Pour faire flamber les chiffres d'affaires, les banques ont prêté à «n'importe qui». Résultat: 8,5 millions d'Américains sans emploi, 5 millions en retard de paiement.
- La mortalité infantile augmente dans 13 pays dont les USA. Les frais de santé sont une des principales causes des faillites personnelles.
- Chiffres de 2016. L'écart d'espérance de vie est de 10 ans entre les femmes les plus aisées et celles qui sont

les plus pauvres.

- Les Américains n'ont pas abandonné le rêve américain, mais comment peuvent-ils rêver, s'ils ne peuvent plus dormir, se demande la vice-présidente.

- Dans 99% des cas, le salaire (40 heures) ne permet pas de louer plus d'un deux-pièces.

- Pour un dollar donné en salaire à un homme, une femme reçoit 80 cents et une femme latino, 54 cents.

- En 30 ans, la productivité a augmenté de 97 %, mais l'Amérique des affaires a décidé, fin des années 70, de ne rendre des comptes qu'aux actionnaires.

Espérons que cette Kamala sera élue présidente et qu'elle aura la détermination de résoudre tous ces problèmes.

De plus, espérons, qu'elle n'aura pas des chambres à majorité républicaine qui paralyseront son action comme l'a vécu Obama.

Pierre Aguet, Vevey

Pour nos lecteurs qui ne seraient pas trop familiers avec le système politique américain, ajoutons deux petits éléments de compréhension, puisqu'il nous reste un peu de place.

Les Chambres. Tout comme la Suisse, les États-Unis ont un législatif à deux chambres. Là où nous avons le Conseil national (200 élu-es, représentant le peuple) et le Conseil des États (deux élu-es par canton, représentant ceux-ci), les Américain-es ont la Chambre des Représentants (435 élu-es) et le Sénat (100 membres, soit 2 sénateur-trices par État). Un système un peu similaire au nôtre, donc, toutes proportions gardées, évidemment. Pour qu'une loi passe, elle doit être votée par chacune de ces deux chambres, séparément. C'est à ces chambres dont il est fait mention, dans la dernière phrase de l'article ci-dessus.

Le Collège électoral. En Suisse, nous n'élisons pas directement les sept 'Sages' du Conseil fédéral; le parlement s'en charge pour nous. Aux États-Unis, la population vote bel et bien pour la présidence, mais l'élection n'est pas pour autant au pur suffrage universel. En fait, les voix du peuple, récoltées dans chaque État, sont ensuite déléguées à 538 'Grands Électeurs' qui éliront formellement le-la président-e, le 6 janvier suivant (C'est cet événement, tenu au Capitole, qu'a interrompu l'insurrection du 6 janvier 2021 !). En vertu de règles datant de 1787, chaque État définit pour soi cette délégation des voix. Or, la plupart accorde la **totalité** des voix au candidat l'ayant remporté dans l'État (winner takes all). C'est donc –il faut bien le reconnaître – très peu démocratique. Et puisque quelques États appliquent d'autres règles, la voix de chaque citoyen ne pèse pas à égalité dans le résultat.